

sée dans un moment de *délire poétique*, courait les rues. Défenseur de la cause italienne, on dit qu'il a embrassé Garibaldi sur les deux joues, et qu'il lui a dit, avec une emphase sublime : "Le règne des Gros est fini!..."—Vous le voyez, parcourant les rues, les pieds enfoncés dans des bottes anté-déluviennees, le corps drapé dans un habit d'une couleur douteuse! C'est le Juif-Errant de la poésie contemporaine. Le philosophe donne des concerts de temps à autre. Là, il trône au milieu de ses disciples, et sa voix forte et sonore domine les faufares et le bruit des trompettes. Tantôt il se promène avec toute la fierté et le chic d'un pacha ou d'un nabab orgueilleux, tantôt il chante de vieilles romances!

Il tire son existence de je ne sais quelle industrie; on dit qu'il vend des bottes. Quand il parle il a toute la fougue d'un orateur au forum ou d'un jeune cicéron en vacance.

C'est le type d'un rouge, tel que l'entendent le *Journal de Québec* et le *Canadien*... Que dira la postérité étonnée quand elle saura les exploits de ce colonnien sublime... Quel sera le barde assez élevé pour chanter ses vertus!...

Le bruit court qu'il se propose d'aller en Chine pour vendre ses poésies! Il soutient que ces messieurs sont civilisés. Nous ne savons pas si ses pièces de poésies sont en Arabe, en Chinois ou en Tartare, mais ce que nous savons parfaitement, c'est qu'elles ne sont pas en Français.

Excursion électorale à St. Colomaban.

Nous donnons, comme nous l'avions promis à celui qui signait *Amator*, les discours que prononcèrent à St. Colomaban MM. L. Philéas Huot et L. Honoré Fréchette, au sujet de la dernière élection pour le college de Stadacona.

M. L. P. Huot s'avança le premier près d'une petite table et adressa ainsi les *nombreux* électeurs de St. Colomaban :

Messieurs,

Je ne suis pas accoutumé à parler en public, mais cependant prié par vous d'adresser la parole, je ne peux vous refuser cette demande qui fait vibrer les ressorts les plus cachés de mon cœur et qui fait jouer dans mon cœur un instrument divin, comme l'a dit... mais qui donc?... ma foi, je ne sais pas qui!

Messieurs... mes... mess...

—Fréchette, souffle moi donc, toi.

—J'ai bien assez à me préparer, moi.

—Et! bien, messieurs, l'élection que bientôt vous aurez à faire est d'une

grande importance; bientôt, mess... mess...

—Souffle moi donc, te dis-je.

—Va au diable, tu me scies.

Bientôt, messieurs, vous accomplirez un devoir, le plus beau des devoirs, car pour faire ce devoir il faut voir à tout, pour voir si c'est vraiment votre devoir.

Ma foi, messieurs, je n'en dirai pas plus; car vous, hommes intelligents de St. Colomaban, vous devez comprendre pour qui vous devez voter. Donc, messieurs, excusez-moi.

Et M. Huot, cet aimable basochien hors ligne, salua de cet air digne qu'on lui connaît, en ouvrant le compas de ses jambes, et alla se jeter sur un banc pour se reposer à l'ombre de ses lauriers comme le Danton du 19me siècle.

Alors, M. Fréchette prit sa place, appela sur ses lèvres un doux sourire, allongea la jambe gauche, croisa ses bras, et dans cette position il débita ce qui suit :

Messieurs,

Le pays est en danger! Dans le lointain on aperçoit de gros nuages gris-fer qui renferment la tempête et qui bientôt déchaîneront contre nous leurs vents froids et destructeurs. Si vous vous conduisez bien dans cette élection, vous verrez apparaître, comme le voyageur attardé, de doux nuages roses qui présageront pour vous des jours heureux, des jours heureux où vous vous reposerez tranquilles près de vos épouses que vous aimez et de vos enfants pour qui tous les jours vous versez des sueurs qui sont comme le nuage derrière lequel vous attend le bonheur. Oh! soyez heureux, messieurs, soyez heureux, je le répète. Si je pouvais vous presser sur ma poitrine, oh! que je serais heureux et combien je vous bénirais.

Et la tribune et les assistants frissonnèrent et M. Fréchette disparut.

N. B.—Diable, MM. Huot et Fréchette ne parlez donc jamais.

Comme nous nous proposons de donner une série de caricatures sur l'école militaire de cette ville, nous commençons aujourd'hui par son éminence le colonel de Salaberry.

AUX CORRESPONDANTS.

Nous remercions notre spirituel correspondant, Arthur Monjou de ses correspondances, et nous lui assurons que nous recevrons toujours ses écrits avec plaisir.

A J. T....—Vous nous demandez s'il faut absolument un nom respon-

sable... Non, il suffit que les correspondances soient bien écrites; c'est tout ce que nous demandons.

A Plusieurs commis....—Les calomnies que vous lancez contre M. E. Blais ne peuvent entrer dans notre journal. Nous rions, mais nous n'insultons jamais.

A X....—Impossible.

Ce farceur de Titi nous promet une esquisse sur la cuisine française chez Papa Paillon pour le prochain numéro.

François l'Ange-lié est avocat!... et non seulement il est avocat, mais il est professeur à l'Université Lavale. François est le plus grand fat du monde, François s'en va tous les jours donner son cours en se dandinant et en regardant avec moquerie ceux qu'il coudoie, François est un vrai coq... le coq des avocats, le coq des élèves et le coq de la fatuité.

François, grâce à ses minauderie et à une intéressante famille a été faire un petit tour en Europe, d'où il est revenu portant haut la tête et gros en bêtise.



Quel beau coq que François!?

Excursion à la Pointe-Lévis.

Désagréments sans nombre de deux amoureux.—L'amour sur la glace.—Comment on soupe quand on a faim.—Le Père Gagnon.

Vous savez, lecteurs, que Titi est d'une nature de sylphe, dans une seconde il fait des lieues; tantôt invisible il écoute les conversations, tantôt sous une forme, tantôt sous l'autre, il surprend les secrets les plus cachés et déchiffre les énigmes les plus inextricables.

Voici une aventure que ce farceur nous raconte; elle serait arrivée à notre photographe, M. Beaumont et à son ami M. Claude C****.

Il paraît que ces messieurs, pour profiter du pont de glace—l'un d'eux est très économiste—seraient allés dimanche dernier à